

Revue de presse hebdomadaire

SEMAINE DU 22 AU 28 MARS 2025

**le journal
de montréal**

Pas facile de dénoncer l'intimidation

Les élèves qui subissent des actes de violence hésitent à se confier à un adulte, révèlent des sondages

MARIE-LAURENCE DELANEY

Agence QMI

Une majorité d'élèves de différentes écoles au Québec ne parlent pas à un adulte lorsqu'ils se font bousculer, frapper, insulter, menacer, que ce soit à l'école ou dans la cour, selon des données de sondages internes exclusives.

« La première barrière que nous disent les enfants et les ados, ils ne veulent pas stouler », résume Claire Beaumont, titulaire de la Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence à l'Université Laval.

Selon une cinquantaine de sondages et enquêtes obtenus en vertu de la Loi sur l'accès à l'information réalisés par des écoles de centres de services scolaires (CSS), on note que plusieurs élèves du primaire et secondaire victimes ou témoins de violence choisissent de ne pas dénoncer.

Au CSS des Patriotes, en Montérégie, seulement 20 % des élèves d'une polyvalente du territoire disent avoir demandé de l'aide à un adulte après un événement de violence ou d'intimidation en 2024.

AGRESSIONS

Dans une école secondaire du CSS des Laurentides, par exemple, l'an dernier, moins d'un jeune sur deux (46 %) qui a subi un « comportement d'agression » en a parlé à quelqu'un par la suite. Au CSS des Affluents, dans Lanaudière, 52 % des élèves d'une école primaire ont dit s'être confiés à autrui après une agression.

Au CSS des Sommets, à Magog, en 2021-2022, un élève du primaire sur deux a indiqué que l'adulte responsable n'était pas intervenu durant ou après un événement d'intimidation ou de violence. 36 % des élèves du secondaire du CSS sondés aimeraient pouvoir davantage compter sur des adultes lors de situations conflictuelles.

SURVEILLANCE NON ADAPTÉE

Dans une école secondaire du CSS des Laurentides, 40 % des élèves affirment que la surveillance pour prévenir des situations n'est pas adéquate.

Mme Beaumont explique que les membres du personnel devraient ajuster leur réaction. « Même s'il y a des systèmes de dénonciation, des adresses courriel, des numéros de téléphone, les adultes, souvent, ne sont pas capables de recevoir, ne savent pas quoi faire. Certains vont minimiser, les ados ou enfants vont ne pas se sentir écoutés. »

Alors que des écoles des CSS des Patriotes, des Sommets ou des Phares nous ont donné accès à des enquêtes exhaustives menées auprès d'élèves devant répondre à une panoplie de questions sur la violence, d'autres comme le CSS de la Capitale n'ont pu nous fournir de données.



L'Abeillerie reprend du service à La Ruche



Alice Renaud, Zachary Martineau et Maude Genest, trois élèves membres du Comité Engagé, ont procédé à l'ouverture officielle de l'Abeillerie le 20 mars dernier, en compagnie de l'enseignante Caroline Leclerc. (Photo Le Reflet du Lac - Patrick Trudeau)

PAR PATRICK TRUDEAU

23 mars 2025, 13 h



FRIPERIE. Offrir des vêtements à petits prix, donner une seconde vie à des objets ou encore rappeler l'importance de l'engagement bénévole, voilà quelques-uns des objectifs visés par la mise sur pied de l'Abeillerie, une nouvelle friperie qui vient tout juste d'ouvrir à l'intérieur de l'école secondaire de La Ruche.

En fait, on pourrait presque parler de réouverture, puisque cette microentreprise avait d'abord été opérée par des enseignants, et ensuite des élèves, il y a quelques années, avant d'être laissée de côté définitivement dans la foulée de la pandémie.

Cette fois, c'est le Comité Engagé de La Ruche, composé de membres du personnel et d'étudiants, qui a décidé de redémarrer la machine, en ayant la conviction de répondre à un réel besoin. « Sachant que les friperies gagnent en popularité chez les adolescents et que l'indice de défavorisation est élevé dans notre milieu, il est clair qu'un tel projet devait être présent dans notre école », plaide l'enseignante Caroline Leclerc, qui est également responsable du Comité Engagé.

Réponse enthousiaste

Considérant que la « main d'œuvre » est une facette primordiale pour mener à bien les opérations, le Comité s'est assuré de remplir suffisamment ses cases horaires avant de faire son ouverture officielle, le 20 mars dernier.

« On voulait avoir deux jeunes et un adulte sur place en tout temps, et on n'a pas eu de difficulté à recruter des bénévoles. Les élèves et les professeurs ont vraiment bien répondu à l'appel », se réjouit Mme Leclerc.

« Pour l'instant, on prévoit ouvrir sept journées sur neuf (horaire scolaire régulier). Mais d'ici peu, je crois même qu'on va devoir opérer neuf jours sur neuf », avance l'enseignante magogoise.

Situé tout juste à côté de la cafétéria, le local de l'Abeillerie sera donc accessible sur l'heure du dîner (de 12 h à 12 h 30), pratiquement sur une base quotidienne.

Sur place, on pourra y dénicher divers vêtements (2 \$ le morceau), des chaussures de toutes sortes (5 \$ la paire), des objets personnalisés issus de différents projets scolaires (gourdes d'eau, savons, etc.) et des fournitures académiques (offertes gratuitement).

(Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

L'endroit sera également un point de service pour acquérir des vêtements neufs à l'effigie de La Ruche, en collaboration avec le Comité d'entraide de l'école.

Enfin, question de répondre aux réalités d'aujourd'hui, il sera possible de payer ses achats au comptant, mais aussi par voie électrique (carte de débit/crédit).

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES SOMMETS

La diversité de la formation professionnelle à l'honneur lors du Défi des maîtres au Centre Expé

24 mars 2025



Le lundi 10 mars, le Centre de formation professionnelle Expé a tenu sa deuxième édition du Défi des maîtres. Cet événement a réuni plusieurs intervenant(e)s des milieux scolaires et communautaires, qui se sont affronté(e)s lors de défis conçus par le personnel enseignant du Centre Expé. Cette compétition amicale, visant à mettre en lumière la diversité des formations offertes par le Centre Expé, a été grandement appréciée par tous les participant(e)s.

Le directeur du Centre Expé, Hugues Gendron, souligne que [] le Défi des maîtres est une opportunité unique pour faire découvrir les formations professionnelles à des personnes qui sont engagées dans leur milieu. Ils pourront partager leur expérience et expliquer combien les métiers de la formation professionnelle sont importants et en demande en Estrie. On veut vraiment mettre de l'avant ces métiers souvent sous-estimés, mais essentiels ».

Parmi les équipes participantes, on retrouvait des représentants de l'école secondaire du Tournesol, du Centre d'éducation des adultes des Sommets, du CEPOP, d'Orientation-Travail, des CJE de l'Estrie, de la CDC Memphrémagog, de l'école secondaire de l'Escale, de l'équipe des ressources humaines du CSSDS, ainsi que de l'équipe de professionnel(le)s de nos milieux.

Consultez l'[album photos Facebook créé par le Centre Expé](#).

Pour plus d'information

Le « 5 partant » recruté au complet par le collégial



De gauche à droite, on reconnaît Robin Lagueux (Collège Champlain), Vincent Larochelle (Collège Champlain), Benjamin Latendresse (Séminaire de Sherbrooke), Gabriel Michaud (Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu) et Léo Longpré (Cégep de Sherbrooke), cinq membres des Carnicas recrutés par le circuit collégial. (Photo gracieuseté - école secondaire de La Ruhe)

PAR PATRICK TRUDEAU



BASKET. Bonne nouvelle pour l'équipe de basket juvénile D3 de La Ruche alors que les membres de son « 5 partant » ont tous été recrutés par une équipe collégiale D2 en vue de la prochaine saison.

Les heureux élus sont Robin Lagueux (Collège Champlain), Vincent Larochelle (Collège Champlain), Benjamin Latendresse (Séminaire de Sherbrooke), Gabriel Michaud (Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu) et Léo Longpré (Cégep de Sherbrooke).

En compagnie de leurs coéquipiers, ils ont mené les Carnicas au championnat de la saison régulière dans la Ligue des Cantons-de-l'Est avec une fiche de 13-1.

Ils entameront les séries éliminatoires régionales en disputant la finale de leur catégorie ce mercredi 26 mars à Magog (17 h 30), face aux Harfangs du Triolet.

La grande finale des séries sera présentée samedi à l'Université Bishop's.



819 843-3500

53, rue Centre (bureau 300)
Magog, QC J1X 5B6

ici médias

438 315-0960

Sherbrooke

Le projet de l'école D n'est pas plus avancé, selon le CSSRS

Par Lilia Gaulin, La Tribune

Au lendemain du dépôt du budget provincial, le projet de construction de l'école D n'est pas plus avancé, selon le directeur général du Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke, Sylvain Racette.

Questionné à savoir si les étapes en amont de la construction comme les appels d'offres et les plans de construction pourront recommencer, Sylvain Racette a des doutes. «Je ne serais pas aussi optimiste, explique-t-il. On est en train d'analyser ce que le budget veut dire.»

Il explique que le budget concernant l'entretien des bâtiments est maintenu, mais que celui concernant la bonification du parc immobilier est à la baisse. La ventilation du budget sera connue dans les prochaines semaines, précise M. Racette.

En décembre 2024, le gouvernement a demandé de mettre le projet de construction de cette nouvelle école primaire sur la glace, faute d'argent. Cette pause forcée a suscité de la grogne notamment chez la mairesse de Sherbrooke Évelyne Beaudin et la conseillère du district d'Ascot Geneviève La Roche.

«Ce que je comprends présentement, c'est que ce qu'on nous a dit en décembre est maintenu.»

— Sylvain Racette, directeur général du Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke

Il s'agit d'une «grande déception» pour Mme La Roche. Elle se croise les doigts pour que l'étude des crédits budgétaires et la mobilisation citoyenne fassent changer la donne dans ce dossier.

«On l'attend depuis des années, lance-t-elle. On ne peut pas passer à côté.»

L'importance de la construction de cette nouvelle école n'est plus à prouver, assure M. Racette. Des dizaines d'enfants sont obligés de fréquenter d'autres écoles en raison d'un manque de place dans leur école de quartier. Par le fait même, les écoles aux alentours sont aussi remplies.

Une pétition a été lancée dernièrement pour demander à Québec de rétablir le financement du projet.

La construction de l'école D se trouve dans la catégorie en planification dans le plus récent Plan québécois des infrastructures (PQI).

«On va continuer de faire nos représentations. La communauté est aussi engagée. La députée Geneviève Hébert était optimiste de son côté et elle est bien au fait de l'importance de ce projet pour la communauté. C'est bon à savoir que tout le monde pousse dans le même sens», assure M. Racette.

Le projet d'ajout de six classes, d'un gymnase et de deux locaux polyvalents à l'école primaire du Jardin-des-Lacs à Saint-Denis-de-Brompton reste lui aussi sur la glace, selon le directeur général.

«Je comprends que le gouvernement doit tenir compte de sa capacité de payer, mais on le voit à Sherbrooke. On a des besoins criants d'espace et l'école D c'est le premier investissement qui va être nécessaire pour les écoles primaires.»

Mitchell-Montcalm suit son cours

Le projet de construction d'une nouvelle école secondaire pour remplacer le pavillon Mitchell de l'école secondaire Mitchell-Montcalm est toujours en évolution, assure-t-il.

«Ça avance toujours», se contente de dire M. Racette.

Soulignons que selon des documents de la Société québécoise des infrastructures, le choix du terrain pourrait ne pas être connu avant 2026.

Il est moins optimiste lors qu'il aborde le projet concernant le pavillon central du Centre de formation professionnelle 24-Juin. Ce dernier est toujours à

l'étude dans la catégorie des projets de 50 millions et plus dans le PQI.

«Celui là pour être bien franc, ce n'est pas un projet qui est très actif.»

Le Centre de services scolaire des Sommets indique également ne pas avoir eu d'informations concernant la

reprise des projets de construction de gymnase aux écoles primaires de Racine et de Saint-Gabriel à Windsor.

La construction n'avait pas débuté, mais les deux projets avaient aussi été mis en suspens.